À mes fils,
mes précieux trésors,
étoiles de mes nuits.
À tous les enfants
de notre chère planète.

1

Présent

« *Figure-toi qu'on m'a confié une mission*, m'a un jour dit Maman. *Je ne sais pas si je peux t'en parler. C'est une mission secrète. Les autres autour de nous risqueraient de ne pas nous croire. Ils prétendraient que c'est faux…* »

Mes yeux parcourent le distributeur de boissons chaudes sans vraiment faire attention aux annotations. Café, Café latte, Cappuccino. Je n'ai jamais aimé le café, mais il faut bien que je tienne une partie de la nuit éveillé. C'est un moment difficile que je m'apprête à vivre. Une nuit unique qui, je le sais, va changer ma vie.

« *Tu ne peux pas aller dans l'espace !*

– *Et pourtant, on me l'a demandé…*

– *Où ? Sur la Lune ? Sur Mars ?*

– Mmm, non… Sur une planète plus jolie. Beaucoup plus jolie. »

Mon doigt appuie sur Café latte. Au hasard. J'écoute le mécanisme se mettre en route. Je pense à Maman. Ce soir, plus que jamais. Il n'y a pas de fenêtre dans le couloir où je me trouve. Je ne peux apercevoir le ciel, mais je sais qu'il est dégagé. Si je pouvais y lever les yeux, je trouverais toutes les étoiles que j'ai appris à déchiffrer depuis que Maman m'a parlé de sa mission spéciale dans l'espace, vingt-trois ans en arrière.

Le gobelet marron se remplit doucement. Des vapeurs d'eau chaude s'élèvent au-dessus du réceptacle. Je fourre les mains dans mes poches, étouffe un bâillement. J'ai quelques minutes devant moi et l'envie de retourner dans le passé. À ce jour-là précisément. Le jour où Maman m'a parlé de sa mission spéciale dans l'espace. C'était un jeudi et j'avais cinq ans.

2

Le jour où Maman m'a parlé de sa mission dans l'espace

Ça avait été une drôle de fin de journée. Papa était venu me chercher à l'école. Maman n'avait pas pu. Dehors, il pleuvait. J'avais bien pensé à laisser mes chaussures pleines de boue dans l'entrée, mais Papa ne m'avait pas félicité. Il ne remarquait jamais ce genre de détails, contrairement à Maman. Comme il pleuvait, je ne pouvais pas goûter dehors, sur ma butte de terre. Je m'étais donc installé sur le tapis du salon, celui qui était vert foncé et tout doux, celui sur lequel on n'avait pas le droit de manger normalement. Mais comme je le disais, Maman n'était pas là et Papa ne faisait pas attention à ce genre de choses. Je croquais donc dans ma barre chocolatée sur le tapis du salon et Papa était posté devant la fenêtre depuis une éternité. Il avait un air tout

bizarre. L'air qu'avaient les grandes personnes quand elles utilisaient des mots qui semblaient avoir été inventés : « argus », « agio » ou encore « obsolescence ». Il ne bougeait plus, comme une statue en forme de papa et moi je mangeais mon chocolat en caressant d'une main les poils longs du tapis vert qui me faisaient penser aux poils du chien de Cassie, ma tante. Un labrador crème.

La porte claqua quand Maman rentra à la maison. Pour le gosse que j'étais, Maman, c'était Maman, mais elle pouvait être Clarisse pour les autres gens et Chérie pour Papa. C'était une dame pas très grande, moins grande que Papa en tout cas, avec de longs cheveux couleur caramel qui tombaient tout droit dans son dos. Parfois, elle mettait une pince argentée dans ses mèches. Parfois, non. Moi, je préférais quand ses cheveux étaient lâchés. Sur son visage, il y avait de petites taches, comme sur les joues de tante Cassie, sa sœur. Des taches de soleil. Maman portait une seule bague à la main gauche et deux petites boules dorées à ses oreilles. Elle sentait toujours bon dans le cou, juste sous le menton, et c'était d'ailleurs là que Papa aimait l'embrasser.

Mais ce jour-là, le jour où Maman m'a parlé de sa mission spéciale, ils ne se sont pas embrassés…

Cling. Ce fut le bruit des clés posées sur le meuble d'entrée ce jour-là. Je me levai d'un bond. Chaque fois que quelqu'un arrivait à la maison, je courais dans l'entrée, même si c'était juste le facteur. Cela faisait sourire Maman qui passait une main distraite dans mes cheveux, tout en continuant à parler à notre visiteur. Quand c'était quelqu'un qu'on connaissait bien, elle ajoutait :

« Arthur, fais un bisou. »

Et je me forçais. Je tendais la joue et j'attendais qu'on m'embrasse. Moi, je n'embrassais pas. Ou pour de faux : des bisous qui ne claquaient pas.

Ce soir, dans l'entrée, je ne trouvai que Maman et son parapluie. Elle n'alluma pas la lumière du vestibule. Elle passa sa main dans mes cheveux et demanda :

« Ça va, Trésor ? »

Et je notai tout de suite qu'elle n'avait pas sa voix de d'habitude, qu'elle prononçait cette phrase simplement parce qu'elle y était habituée, parce que c'était notre ritournelle quotidienne, mais elle n'écouta pas vraiment ma réponse.

« Il y avait un raton laveur dans l'école. Le maître dit que c'est à cause de la pluie et des inondations. »

Elle défit son manteau pendant une éternité,

comme si un de ses bras était coincé dans une manche.

« Tu sais comment c'est, un raton laveur ?

– Un raton laveur ? »

Toujours pas de lumière dans le vestibule et la même voix distraite, la même que lorsqu'elle était au téléphone avec Mamie, qu'elle poursuivait son ménage, le téléphone coincé à l'épaule, et qu'elle répétait à intervalles réguliers « oui », « ah ? ».

« C'est comme dans *Pocahontas*. Tu as vu *Pocahontas*, hein ? »

Le manteau était enfin accroché. Papa arriva au même moment, s'adossa au mur, les bras croisés. Lui non plus ne pensa pas à allumer la lumière.

« Dans *Pocahontas* il s'appelle Meeko. Tu te souviens ?

– Attends, Trésor, laisse-moi le temps d'arriver, d'accord ? »

Elle dit cela en regardant Papa, pas moi. Papa décroisa les bras, mais il était toujours contre le mur, comme s'il en avait besoin pour ne pas tomber. Il parla de la façon dont les adultes parlent parfois, entre leurs dents serrées, comme s'ils n'avaient pas vraiment envie de laisser échapper les mots :

« Alors… ? »

Maman fit tomber le parapluie en voulant le

déplacer. Elle fit un mouvement bizarre, elle leva les bras mais les laissa tomber très vite, comme s'ils étaient trop lourds. Il y eut un drôle de bruit qui s'échappa de sa gorge.

« Arthur, va dans le salon finir ton goûter », lança Papa.

Sa voix semblait en colère et je ne compris pas ce que j'avais fait.

« Mais…

– Va mettre la télé. »

Maman passa une nouvelle fois la main dans mes cheveux, puis elle me poussa vers le salon.

« J'arrive, Trésor, d'accord ?

– D'accord. »

Je repartis en trottinant, sans demander mon reste. La télé, je n'y avais jamais droit. C'était une occasion à ne pas manquer. L'écran s'alluma et, avec lui, un autre monde coloré et joyeux, trop bruyant. Pourtant, quelque chose en moi restait éteint, un peu inquiet. Dans le noir du vestibule, Papa et Maman parlaient à voix basse. Je sentais bien que ce n'était pas normal.

Ce soir-là, personne ne remarqua que j'avais taché de chocolat le tapis vert du salon et mon pull tout neuf. Papa et Maman quittèrent le ves-

tibule et montèrent à l'étage, dans leur chambre. Puis Papa redescendit et appela Mamie en chuchotant dans la cuisine.

« J'ai faim. »

Papa ne m'entendit pas. Il était en ligne avec Mamie et même s'il n'avait pas l'air de s'amuser, il ne semblait pas décidé à raccrocher.

« Elle est où Maman ?

– Attends, ne quitte pas… Maman a mal à la tête. Elle se repose. Laisse-la tranquille, hein ?

– J'ai faim.

– Bon… Je… Je te fais chauffer quelque chose. »

Le téléphone coincé contre l'épaule, il ouvrit le réfrigérateur et déposa tout ce qu'il trouvait sur le plan de travail.

« Tiens, choisis ce qui te fait envie. »

Il y avait beaucoup de choses étranges ce soir. Déjà le noir dans le vestibule, puis la télévision. Maintenant, le repas. D'habitude, je n'avais pas le droit de choisir. Maman insistait toujours pour qu'il y ait au moins un légume vert dans nos assiettes.

« Non, bien sûr… On savait que le second avis risquait d'être le même… »

Il continua de parler dans le combiné. Il ne

voyait pas que je lui désignais le paquet de nuggets.

« Elle y allait pour me faire plaisir. Elle savait qu'il se rangerait à l'avis de son confrère. »

Il referma la porte du réfrigérateur brusquement. J'agitai le paquet de nuggets dans son dos.

« Non, pas pour le moment… Elle dit qu'elle vous rappellera plus tard. Pour l'instant, elle préfère que je fasse l'intermédiaire…

– Papa !

– Quoi, Arthur ? »

Il me fit enfin face. Il avait le visage tout contracté, comme quand on met la tête sous l'eau et qu'on ne doit plus respirer.

« Je veux ça ! »

Je brandis le paquet sous son nez.

« Oui, Arthur est toujours là », dit-il dans le combiné.

J'étais certain que Mamie allait demander à me parler. Elle le faisait toujours. Je tendis le visage, prêt à entendre sa requête habituelle « tu me passes mon petit moineau ? », mais Papa recommença avec sa voix comme en colère, qui claque :

« Tu as pris ton bain ? »

Je secouai la tête. Il s'empara des nuggets et se baissa pour allumer le four.

« Va prendre ton bain.

– Mais…

– Va prendre ton bain. Hein ? Non, on ne lui a rien dit pour l'instant. »

Il ne s'adressait déjà plus à moi. Décidément, c'était une drôle de soirée… Si *même* Mamie s'y mettait…

Dans mon bain, comme personne n'était là pour surveiller, je ne me mouillai pas la tête. J'avais horreur de ça, me laver les cheveux. Déjà, le shampoing piquait les yeux et puis, après ça, j'étais obligé de passer sous le sèche-cheveux et ça durait trois heures à me faire remuer la tête dans tous les sens par Maman, alors que des tas de jeux m'attendaient dans la chambre.

Quand je redescendis, Papa était toujours au téléphone. Ce n'était plus Mamie, mais une autre personne.

« Oh merde ! » cria-t-il en me voyant.

Il courut s'agenouiller devant le four en lâchant d'autres gros mots que les adultes avaient le droit de dire mais pas les enfants. Il ouvrit la porte et une fumée noire envahit toute la cuisine. Je toussai et je ris en même temps, en me couvrant la bouche et le nez de mon haut de pyjama.

C'était assez drôle un papa qui faisait une bêtise. Ça ne se produisait pas souvent. Il renversa les nuggets dans une assiette puis il lâcha le plat dans l'évier en secouant sa main.

« Attends demain pour l'appeler, continua-t-il dans le téléphone. C'est mieux. »

Je crus reconnaître la voix dans le combiné. J'étais sûr qu'il s'agissait de Cassie. J'attendis planté devant lui.

« Elle a pris un Doliprane et quelque chose pour l'aider à dormir. »

Je tirai sur son pantalon.

« Quoi, Arthur ?

– On mange ?

– Sers-toi. »

Il ouvrit un tiroir, prit une fourchette qu'il me tendit.

« Fais attention, c'est chaud. »

Mais je ne bougeai pas. Cassie continuait de parler dans le combiné et Papa écoutait, les sourcils froncés. Il me dévisagea sans comprendre.

« Va manger, Arthur. »

Il me désigna le salon, le canapé. On ne mangeait jamais dans le salon. On mangeait toujours à table, avec Maman et Papa. *Sans colère et sans cri !*

« Maman ?

– Maman est allée se coucher. Elle a mal à la tête. On va manger juste toi et moi. Commence, ça va être froid sinon. »

J'eus envie de protester, mais il me fit les gros yeux.

« Tante Cassie dit que les grands garçons peuvent manger tout seuls sans leurs parents. Elle parie que tu n'y arriveras pas.

– C'est pas vrai. »

Il me tendit le combiné, une seconde, juste le temps que j'entende la voix de tante Cassie qui montait dans les aigus :

« Pas cap, Arthuro ? »

Déjà Papa repartait à grands pas vers l'autre extrémité de la cuisine, me faisant signe de déguerpir.

Ce soir-là, tout fut bizarre. Papa ne mangea pas de nuggets avec moi. Quand il me rejoignit, je m'étais endormi sur le canapé et il déclara qu'il n'avait pas faim. Il me porta dans ma chambre et alluma la veilleuse en forme de fusée. Normalement, c'était Maman qui faisait ça. Papa arrivait juste après et me faisait un bisou sur le front en me disant « Fais de beaux rêves ».